



Les 3 Fantastiques !



Trois chefs, un destin français : Pour un bonapartisme d'avenir

Il est des moments où la France ne peut plus attendre. Où le tumulte des partis, la paralysie des institutions, l'oubli de l'idéal imposent un sursaut. Dans ces heures-là, surgissent les hommes de vision : Napoléon Bonaparte, Napoléon III, Charles de Gaulle. Trois noms, trois époques, mais une même foi dans la grandeur de l'État, l'intelligence du peuple et la vocation universelle de la France.

Le bonapartisme, bien plus qu'un souvenir impérial, est une boussole. Il réunit des principes simples et puissants : autorité légitime, souveraineté populaire, progrès social, puissance nationale. Face aux défis du XXI^e siècle, il est temps de réveiller cet héritage, non pour l'imiter, mais pour le prolonger.

I. Le progrès au service du peuple

Le propre des grands chefs est de penser loin, large, haut. Napoléon Ier, Napoléon III et De Gaulle ont tous embrassé le progrès technique et scientifique comme un levier de puissance et de justice.

Napoléon Ier fonde les grandes écoles, réforme les routes, les cadastres, codifie le droit. Il bâtit l'État moderne sur l'efficacité, la rationalité et la compétence.

Napoléon III est un bâtisseur d'exception : il modernise l'économie, soutient les innovations industrielles, promeut les banques de développement, transforme Paris et la France en chantiers d'avenir. Il fait entrer le pays dans l'ère moderne sans renier le peuple.

De Gaulle, dans une France détruite, engage la reconstruction industrielle, énergétique, nucléaire, spatiale. Il fait du Plan un outil de souveraineté technologique. Il voit la science comme une arme d'indépendance.

Tous trois protègent l'innovation encadrée, celle qui sert le pays, élève les citoyens et crée la richesse commune.

*

II. L'instruction pour émanciper et unir

Ils ont aussi compris que la première égalité réelle commence à l'école.

Napoléon Ier crée les lycées, l'université impériale, structure l'enseignement pour faire émerger une élite méritocratique.

Napoléon III généralise l'instruction primaire, développe l'enseignement professionnel, et surtout, ouvre la porte aux femmes. C'est sous son règne que Julie-Victoire Daubié devient la première bachelière, et qu'apparaissent les premiers débats sur l'éducation féminine et leur accès à l'enseignement supérieur. Ce n'est pas la révolution féministe, mais c'est une brèche historique.

De Gaulle, dans la même lignée, ouvre massivement l'enseignement secondaire, fonde des universités nouvelles, soutient l'élitisme républicain. L'éducation devient le fondement de la France indépendante, capable, souveraine.

Tous ont vu dans l'école le lieu où se forment les citoyens libres et les forces vives de la nation.

*

III. Une économie juste : associer capital et travail

Ni marxistes, ni ultralibéraux, ces chefs ont choisi la troisième voie française : celle du travail valorisé, du capital encadré, et de l'association plutôt que la lutte des classes.

Napoléon III légalise le droit de grève, soutient les coopératives, fonde les sociétés de secours mutuel. Il veut créer un équilibre social où l'ouvrier n'est plus un exploité mais un partenaire.

De Gaulle reprend cette idée dans une France industrialisée : il fonde la participation, introduit

l'intéressement, et rêve d'une démocratie économique. Le Plan gaullien est à la fois outil d'autonomie et d'équité sociale.

Leur modèle n'est pas celui du laisser-faire, mais celui d'une économie nationale au service du peuple, organisée autour d'un État stratège et protecteur.

*

IV. Une France souveraine, audacieuse, respectée

Jamais ces hommes n'ont accepté la soumission à des puissances étrangères ou à des règles imposées de l'extérieur.

Napoléon Ier pense l'Europe comme un ordre nouveau, sous impulsion française.

Napoléon III agit dans un monde multipolaire : il soutient l'unité italienne, les nationalités, et développe un regard original sur les colonies. En Algérie, il défend un projet inédit : un "royaume arabe", respectueux des droits coutumiers, fondé

sur la cohabitation intelligente entre colons et peuples autochtones. Ce modèle, sabordé par les administrateurs militaires, portait les germes d'un autre avenir colonial.

De Gaulle, enfin, refuse l'alignement. Il quitte l'OTAN, s'oppose à l'hégémonie américaine, défend une Europe des nations, parle au monde entier en homme libre.

Tous trois veulent une France qui décide, qui rayonne, qui élève, non une France qui subit ou suit.

*

V. Un État fort, juste, arbitre

Au-delà des structures, c'est une philosophie du pouvoir qui les unit. Chez eux, l'autorité n'est jamais tyrannie, mais exigence. Le pouvoir vient du peuple, s'exerce par l'efficacité, se juge sur les résultats.

Ils prennent tous le pouvoir dans la crise – Brumaire, 1851, 1958.

Ils fondent des régimes stables, rationnels, fondés sur le lien direct entre le chef et la nation : par le plébiscite, le référendum, l'élection directe.

Ils refusent les jeux stériles des partis et des coalitions sans âme. Leur seule loyauté est celle au pays réel, au peuple, à l'intérêt supérieur.

Ce modèle n'est pas autoritaire : il est responsable. Il recentre le politique sur l'action, la réforme, la décision.

*

Conclusion : Pour un bonapartisme du XXI^e siècle

Napoléon Ier, Napoléon III et Charles de Gaulle n'ont pas gouverné pour eux-mêmes. Ils ont gouverné pour faire entrer la France dans une ère nouvelle : industrielle, moderne, souveraine, éduquée, sociale. Tous trois croyaient en l'État, en l'innovation, en la jeunesse, en la justice. Tous trois ont œuvré à ce que la France soit grande non seulement dans l'histoire, mais dans l'avenir.

Aujourd'hui, alors que l'on doute de tout – de l'État, de la politique, de la nation – leur héritage éclaire une autre voie :

Une France souveraine dans ses décisions et ses choix internationaux.

Une économie productive où travail et innovation sont reconnus.

Une école ambitieuse, qui émancipe filles et garçons, futurs citoyens.

Un État fort et juste, respecté car efficace.

Un pouvoir incarné, relié directement au peuple, capable de décider.

Le bonapartisme n'est pas une nostalgie. C'est un cap.

Celui d'une France qui ne subit pas l'histoire, mais la fait !



L'Appel au Peuple

NATION SOUVERAINE, RÉPUBLIQUE SOLIDAIRE

<https://lappelaupeuple.fr/>